

lui serait tout à fait impossible d'abandonner son poste sans risquer une chute de l'aéroplane, puisqu'on n'a pas encore devisé un appareil permettant d'abandonner les leviers de manoeuvre en toute sécurité. Il a donc fallu adjoindre un pointeur au pilote.

Le pointeur est bien souvent un officier, car son rôle ne se borne pas à prendre soin de la mitrailleuse et à tirer. Malgré que l'aéroplane armé ait été construit en vue de pourchasser les aéroplanes et les ballons dirigeables de l'ennemi, on l'emploie, tout comme les autres, pour exécuter des reconnaissances. Or, il faut une certaine habitude et, surtout, des connaissances spéciales pour pouvoir parfaitement et aussi brièvement que possible décrire ce que l'on a aperçu : une armée en marche, sa composition, sa force, sa direction ; la position d'une batterie masquée ; une ligne de tranchées, etc.

L'aéroplane armé est à l'aéroplane ordinaire ce qu'est le fusil de guerre moderne à la massue préhistorique. Pourvu de moyens de défense et d'attaque, il peut s'aventurer là même où l'ennemi a réuni ses forces et défier la poursuite d'autres aéroplanes, ou au besoin jeter bas ceux-ci, soit pour s'ouvrir un chemin libre, soit pour empêcher que des reconnaissances ne soient opérées par l'ennemi au-dessus des lignes qu'il a charge de défendre.

— o —

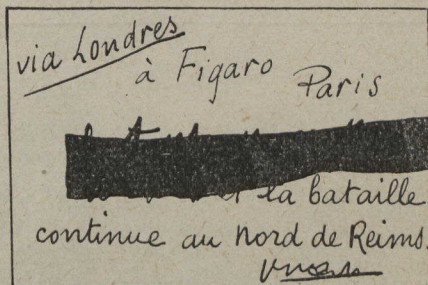
LA CENSURE DE GUERRE

Depuis le commencement de la terrible guerre qui désole l'Europe, chacun parcourt avidement les journaux pour se renseigner sur les opérations et souvent

c'est avec un geste de dépit que la feuille tend cette exclamation "Rien ! On ne sait rien !"

Il ne faut pas en rejeter la faute sur le journal ; celui-ci cherche bien, par tous les moyens possibles à se procurer la sensationnelle "copie" dont le lecteur est avide mais il y a l'impitoyable censure qui cribble tout au passage et ne laisse passer, sinon rien, du moins fort peu de chose.

Il faut bien qu'il en soit ainsi ; en 1870, les journaux trop bavards ont renseigné l'ennemi par leurs indiscretions et bien des batailles ont été perdues parce que grâce aux journaux, les Allemands avaient



su qu'à tel endroit des troupes étaient massées en vue d'une attaque ou bien que tel corps d'armée très éprouvé ne pouvait plus offrir une résistance sérieuse.

Un homme prévenu en vaut deux ; ce proverbe mis largement à profit par l'Allemagne il y a quarante-quatre ans, ne lui est plus d'aucune utilité dans la présente guerre car les journaux sont, par devoir, sinon par plaisir, presque aussi muets que des poissons.

Nous donnons la photo d'une dépêche tronquée par la censure, ce qui en reste n'a pas grande importance au point de vue stratégique et ne peut aucunement renseigner l'ennemi. Il est vrai que cela ne renseigne pas mieux le lecteur mais, dame, il faut bien s'en contenter !

— o —